



Jérôme Dubois est un auteur de bande dessinée qui vit et travaille en banlieue parisienne.

Après son baccalauréat, il part étudier le dessin et l'illustration à la Haute École des Arts décoratifs de Strasbourg.

Lors de ce cursus, il décide d'entreprendre un voyage Erasmus au Japon, pays qui le passionne depuis toujours. Mais la vie l'amène ailleurs et l'auteur se retrouve en Erasmus en Corée du Sud.

Ce pays dont il a tout à découvrir lui paraît d'abord hostile, puis devient pour lui une source de fascination.

PREMIER LIVRE

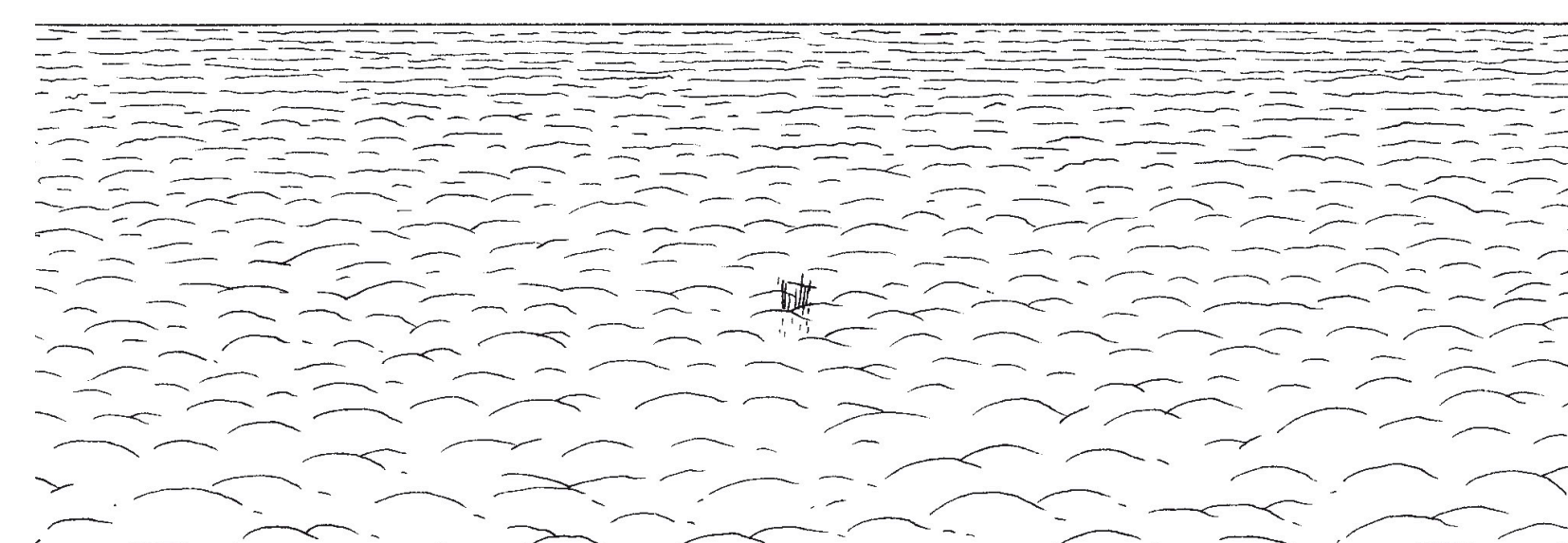
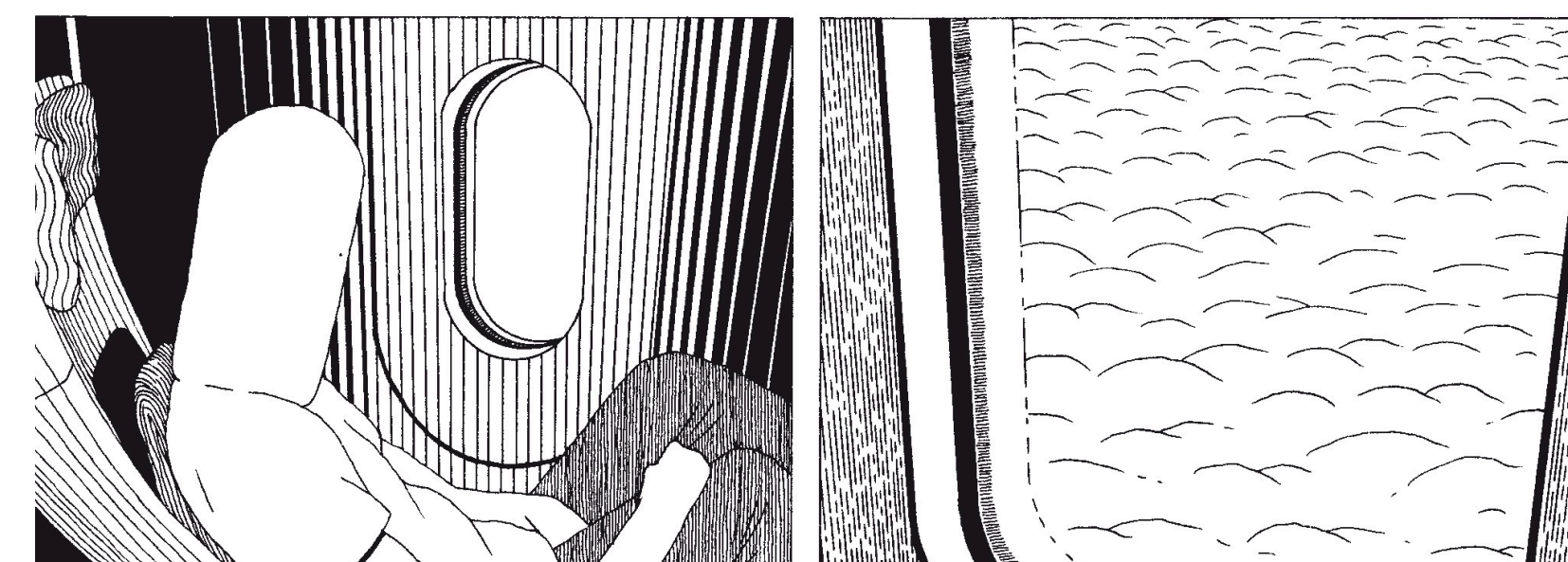
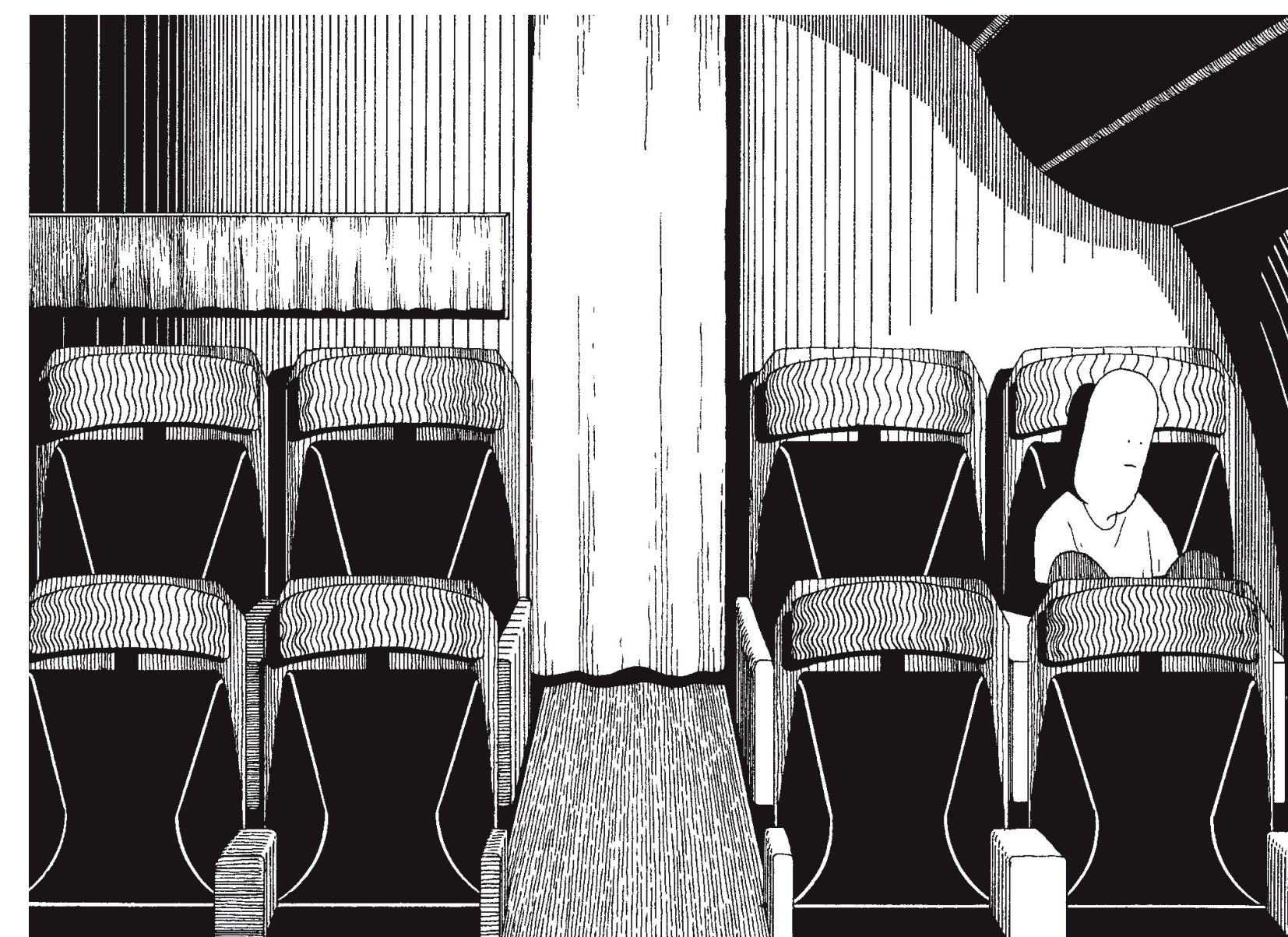


En rentrant de son voyage, Jérôme décide d'écrire et de dessiner cette expérience. De cette décision, naît son premier livre en bande dessinée : *Jimjilbang*. Le livre reçoit le prix des lycéens en 2019.

Dans ce récit, il commence à développer une réflexion sur l'identité, l'étranger, et l'absurdité de la vie moderne.

Ces thèmes deviendront les thèmes récurrents de son oeuvre.

Jérôme est aussi illustrateur pour la presse dont le magazine *Télérama* ou les quotidiens *The New York Times* et *Libération*.



DANS CETTE EXPOSITION, DÉCOUVREZ LE TRAVAIL DE JÉRÔME DUBOIS À TRAVERS TROIS AXES QUI CARACTÉRISENT SON TRAVAIL :



- L'ARCHITECTURE
- LE MINIMALISME
- LA DYSTOPIE !



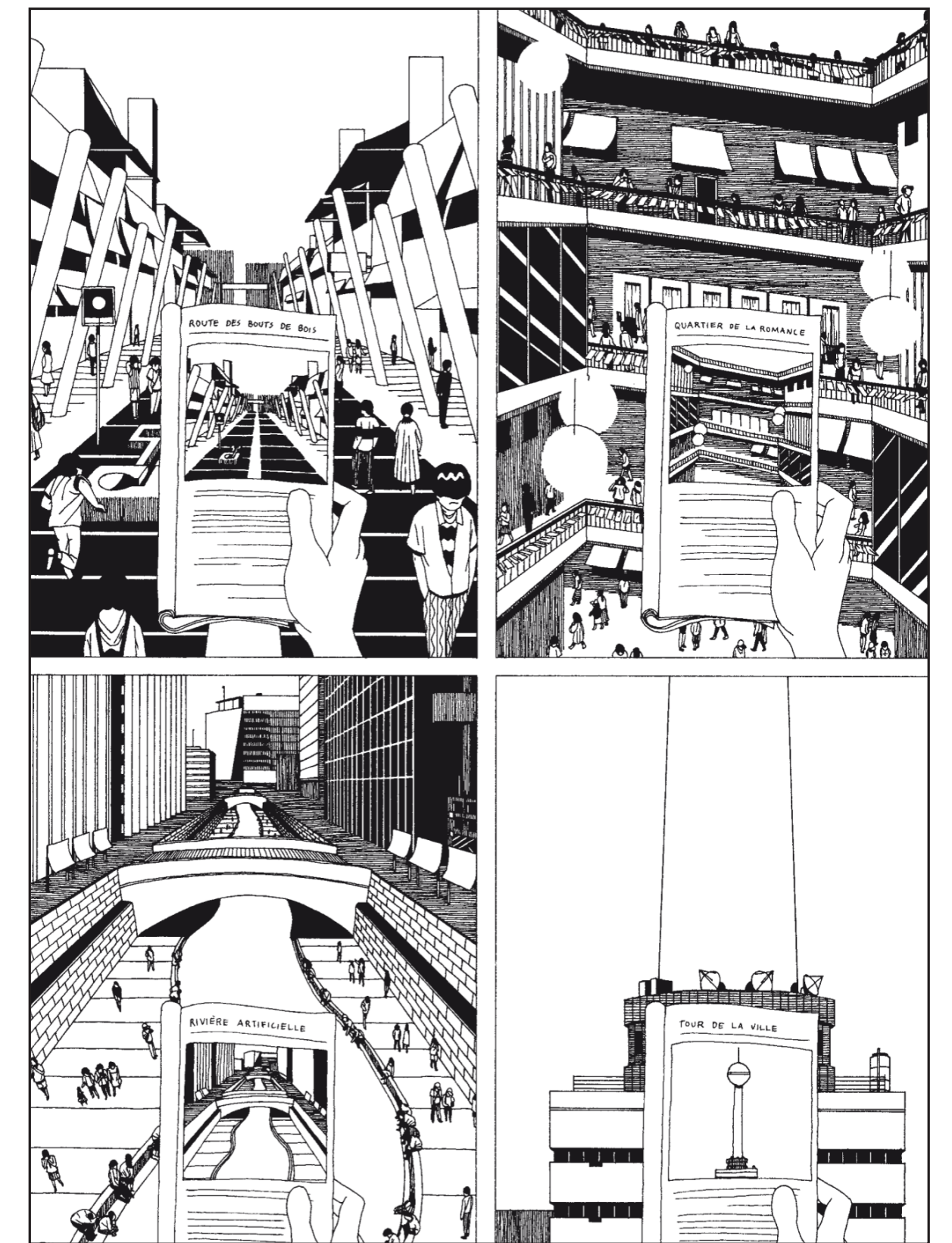
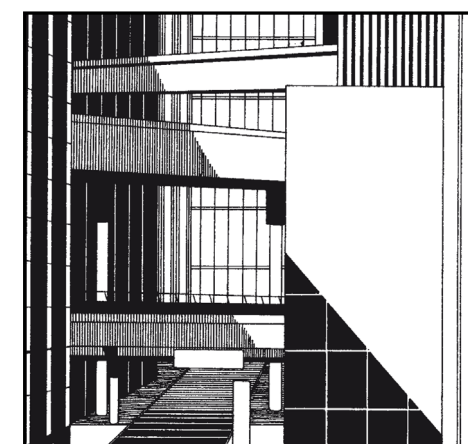
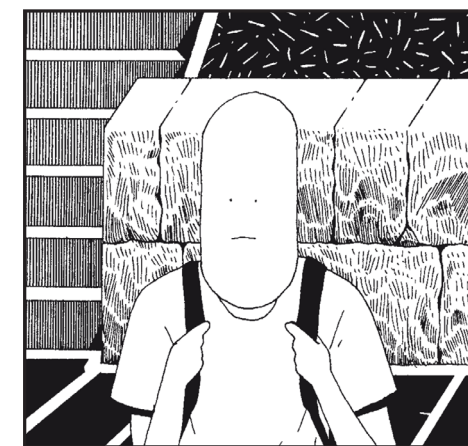
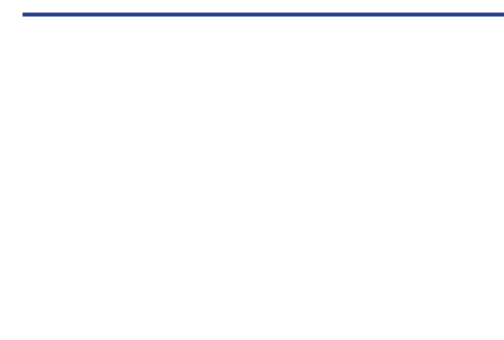
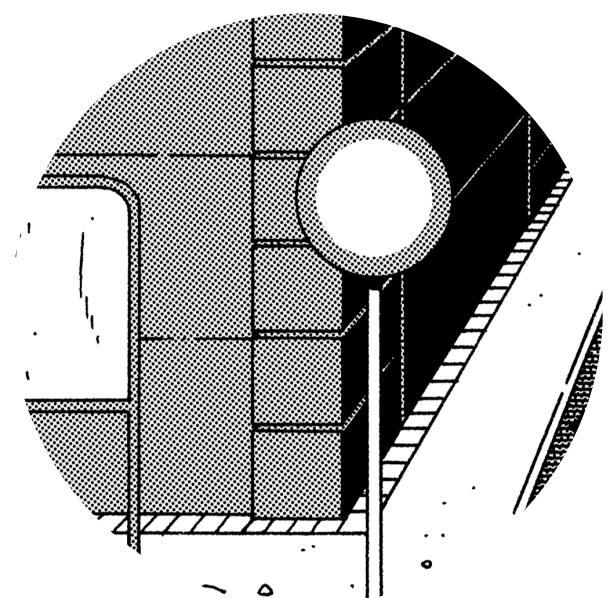
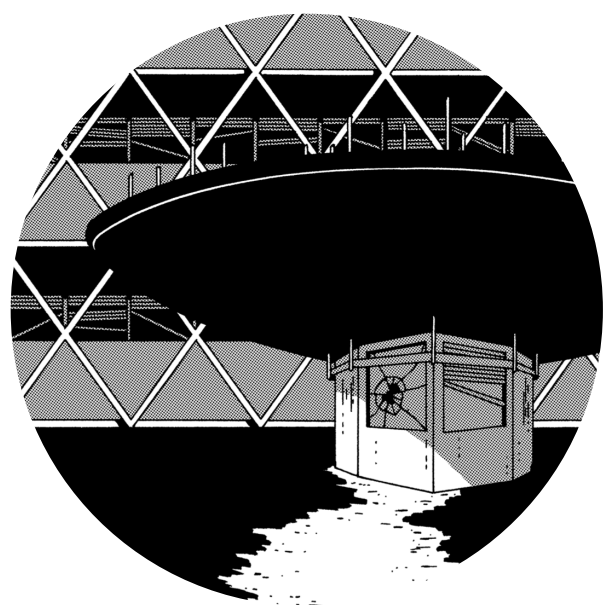
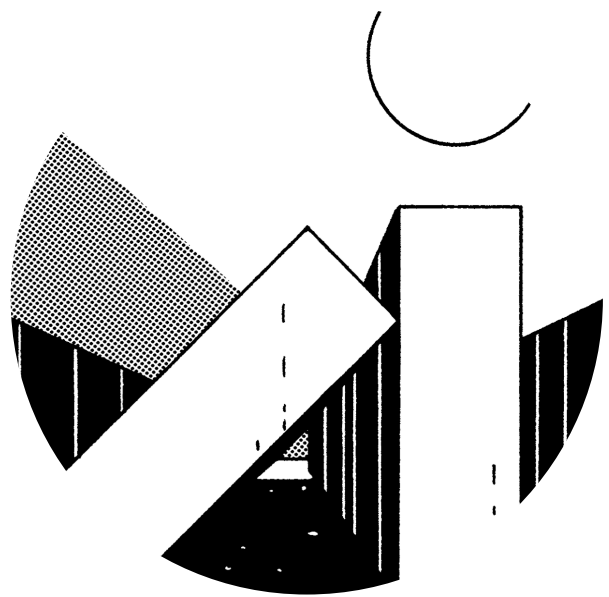
Une exposition organisée par le festival Formula Bula, qui accueille Jérôme Dubois en résidence cette année 2021. Retrouvez toutes les informations du festival sur www.formulabula.fr



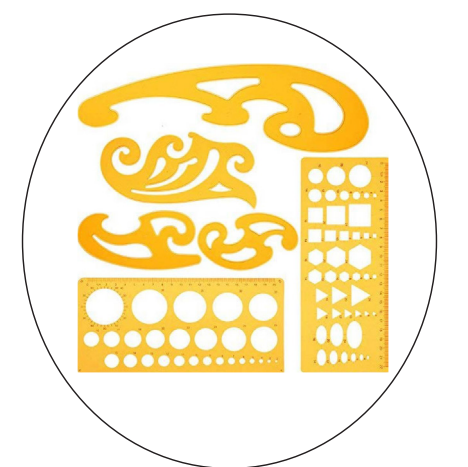
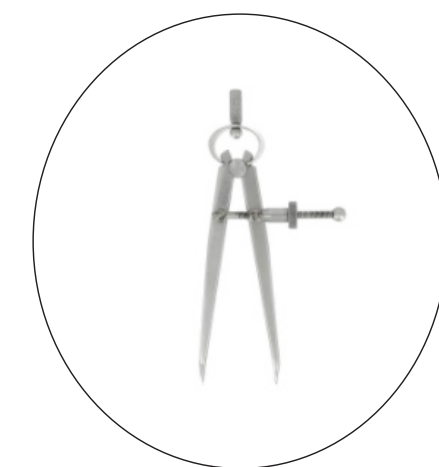
Si Jérôme Dubois n'avait pas été illustrateur, il aurait été architecte.

Dans ses histoires, les bâtiments sont tout autant les protagonistes que les personnages.

Le souci du détail dans les dessins des architectures contraste avec le trait minimaliste des personnages. Les villes sont foisonnantes tandis que les visages deviennent évidés, laissant place aux éléments qui constitue seulement l'expression du visage (œil, ride, bouche).



Son matériel de dessin est d'ailleurs le même que celui d'un architecte : un crayon léger pour la préparation, un rotring et de l'encre de Chine au pinceau pour l'encrage. Il utilise aussi des outils de tracé (compas ou perroquets pour les courbes). Les couleurs sont placées à l'ordinateur avec un logiciel de dessin (Photoshop).

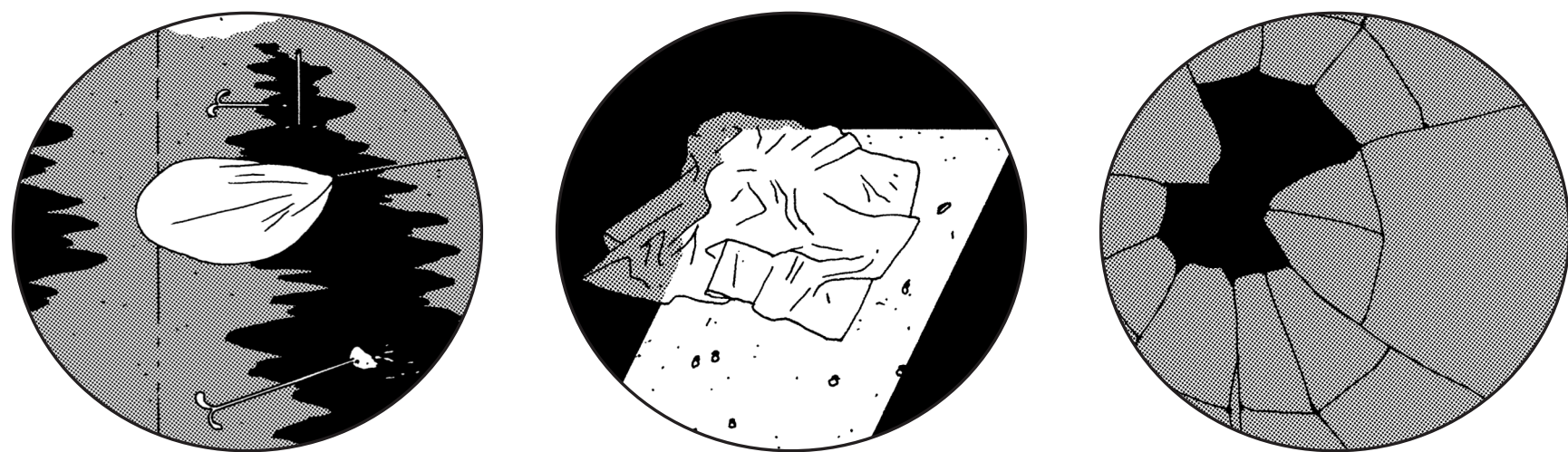


CITÉVILLE CITÉRUINE, LA CRÉATION D'UNE VILLE



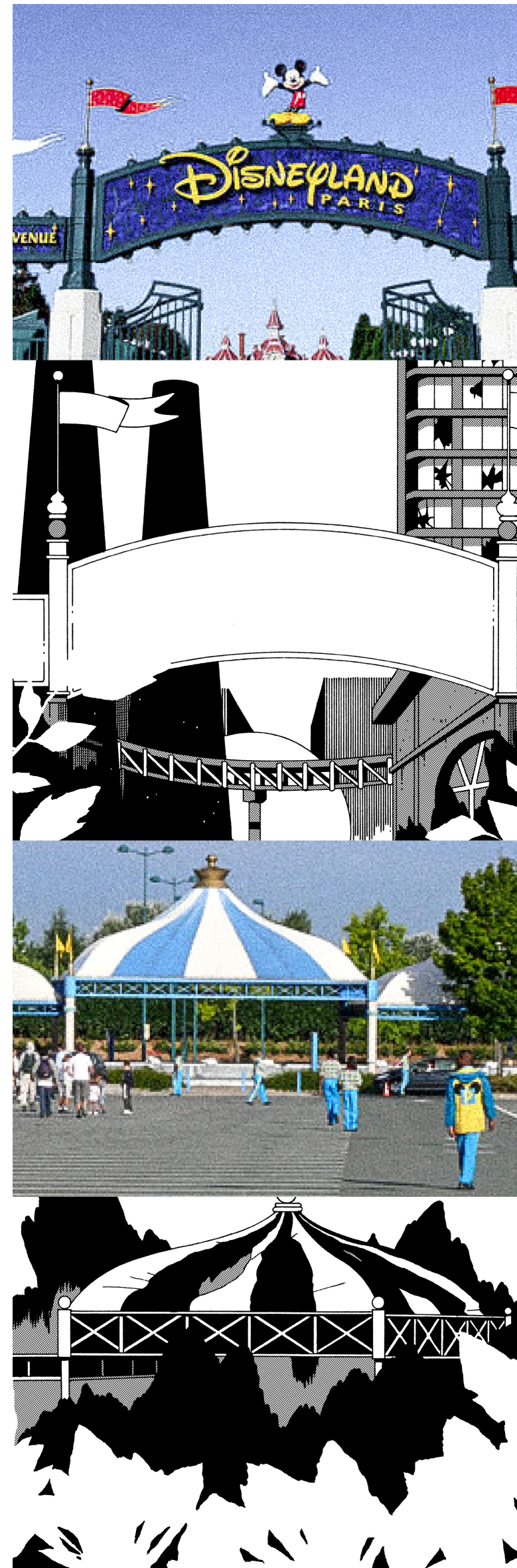
Les décors du livre sont beaucoup inspirés de la Défense, quartier des affaires dans le département des Hauts-de-Seine (92).

Dans *Citéville*, Jérôme a pensé et dessiné chaque recoin et détail d'une ville fonctionnelle. Il y a défini les horaires de bus, imaginé les vies qui s'y déroulent et les règles de voisinage qui y sont fixées.

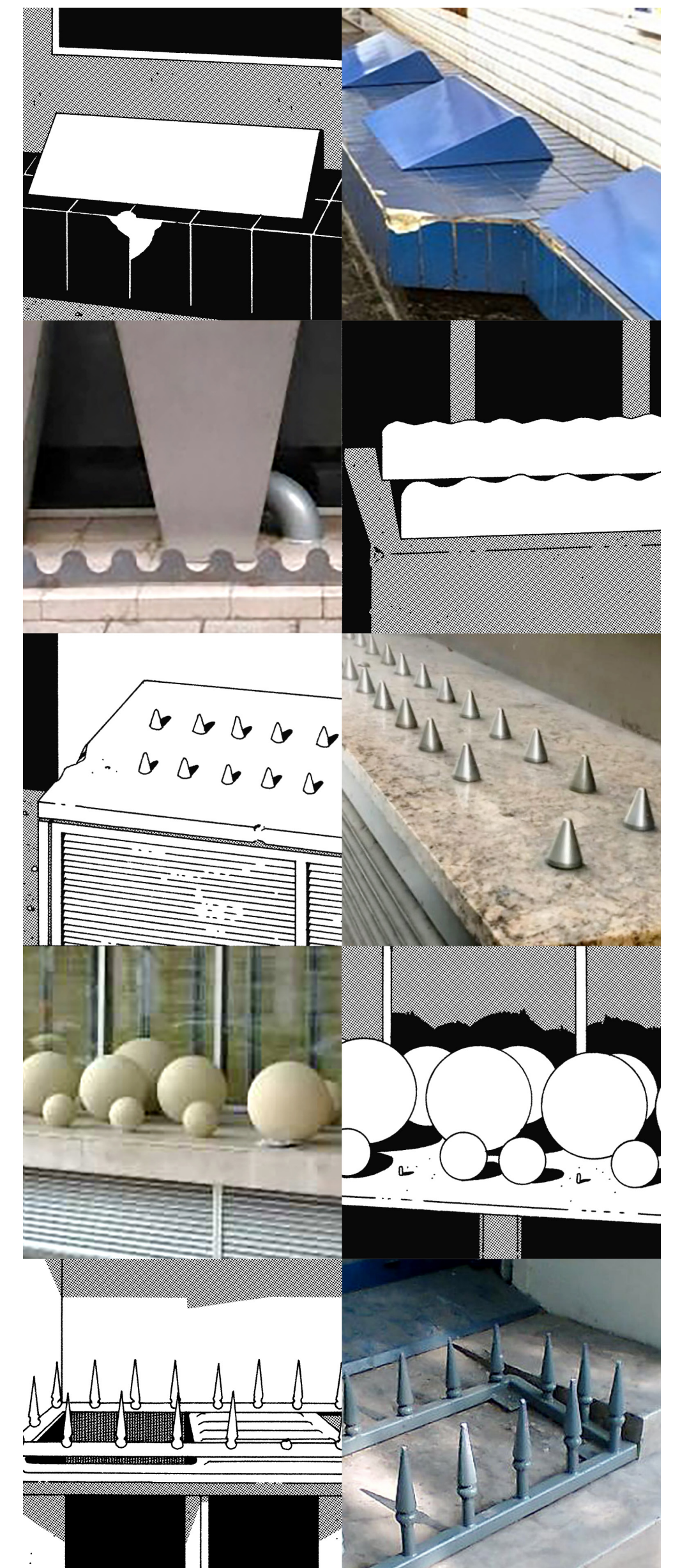
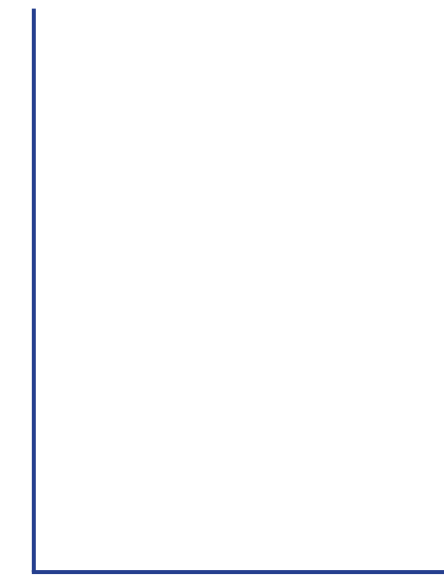
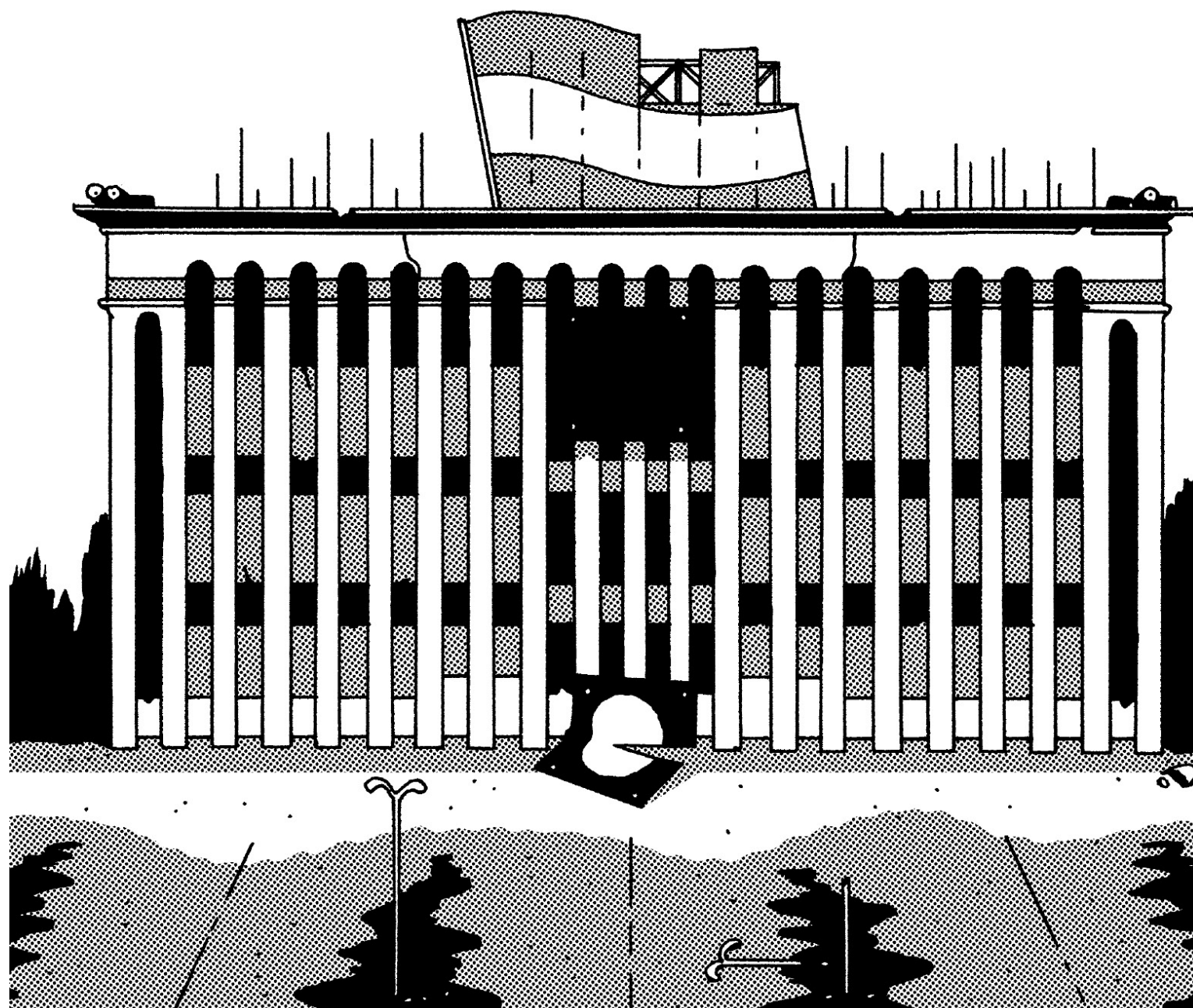


Dans *Citéruine* l'auteur prend le parti de représenter cette même ville, sans vies humaine. Ainsi, on observe ce qu'il en reste une fois qu'il n'y a plus rien. La ville devient alors un terrain de jeu artistique entre motifs, trames, espaces, vide et plein. Le dessin tend vers une abstraction minimaliste et laisse place à une sensibilité pure des formes.





Jérôme Dubois s'inspire aussi d'éléments d'architecture ou d'urbanisation qui lui servent à construire un monde inhospitalier. Par exemple, les dispositifs anti-SDF dans les lieux publics ont inspiré le premier chapitre « Domaine Sérénité » des livres Citéville et Citéruine.



« La grande majorité des lieux de Citéville et de Citéruine (mais aussi de mes livres précédents) sont directement adaptés de lieux existants, parfois des images de bâtiments qui me plaisent, parfois des endroits que je connais. Pour ces deux livres, c'est un mélange assez varié avec une forte dominante de banlieue parisienne, plus particulièrement du 92. Il y a des plans de Rueil-Malmaison (ma ville natale), de Nanterre, et des souterrains de La Défense (que j'imaginai être Paris quand j'étais enfant). Il y a aussi directement des vues de ma fenêtre ou de ma rue à Asnières. »

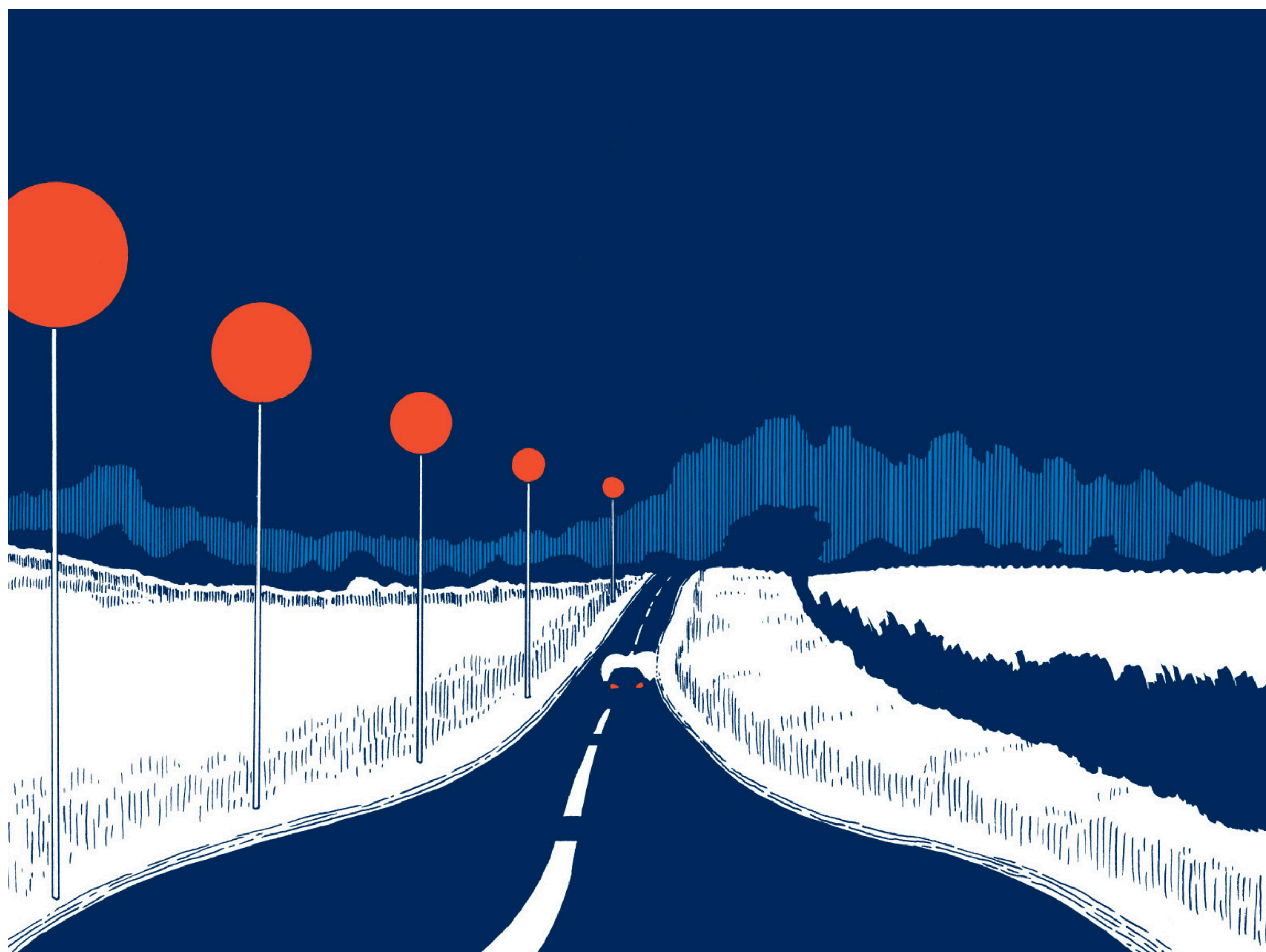


Les dessins de Jérôme tendent vers un minimalisme graphique et narratif. Seules les lignes et les dialogues nécessaires apparaissent pour comprendre l'espace et le ton de l'histoire. Il n'y a pas de beauté gratuite. Le dessin est calculé, presque froid, et les émotions ne débordent jamais du cadre. Contrairement aux sociétés représentées, il n'y a pas de superflu. L'économie du geste et des mots permet une efficacité de lecture totale.



L'ÉCONOMIE DES COULEURS

Tout comme la ligne et le motif, seules les couleurs nécessaires ont leur place dans le récit. D'abord nés d'une contrainte graphique : Jérôme utilise les procédés d'impression comme la sérigraphie qui impose de travailler par couche séparée. La couleur oblige à trouver des solutions pour exprimer les ambiances, les émotions, les premiers et second plans, les ombres et les reliefs.



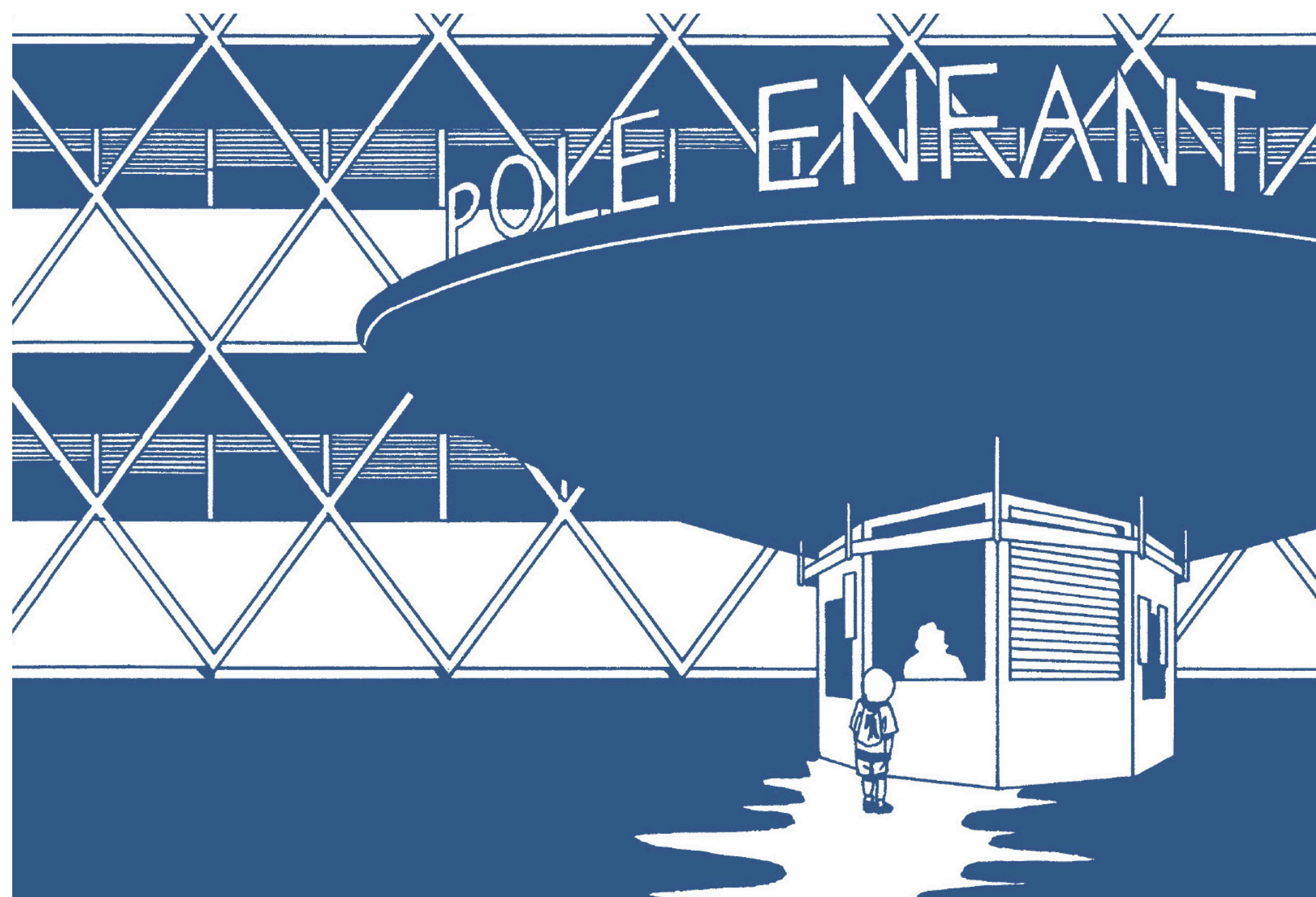
UN MOTIF QUI N'EST PAS ORNEMENTAL

Quand le dessin est détaillé, les formes sont très graphiques et tendent vers le motif. L'auteur aime par ailleurs travailler les valeurs de lumière et la forme des trames en s'inspirant de celles utilisées dans les mangas.



Dans ses livres, Jérôme Dubois questionne la place de l'être humain dans la société moderne et capitaliste. À travers la fiction, il rend compte de la solitude, du manque de lien et de la déshumanisation de notre société actuelle. Pour écrire ses récits, il voyage, écoute, observe et prends en notes les discussions et dialogues qu'il entend autour de lui. Ce travail d'accumulation, lui permet de déformer et défigurer la réalité pour rendre compte de notre monde dysfonctionnel.

dystopie (ou contre utopie) : fiction, vue politique, sociale ou technologique décrivant une évolution monstrueuse ou inquiétante.



LA SATIRE

Relatif à la satire, c'est-à-dire à une forme artistique ou littéraire qui se sert de l'humour et de la moquerie pour dénoncer certaines choses. Exemple : Charlie Hebdo est un journal satirique.

Jérôme Dubois détourne avec humour des objets, lieux, textes et discussions qui animent notre quotidien pour révéler et critiquer une société capitaliste, déshumanisante et individualiste. Pôle Emploi devient Pôle enfants, les ruptures amoureuses se transforment en ruptures familiales entre mère-fils. Le lien entre les êtres humains est calculé, rentable, et peut se rompre à tout moment.



LA FICTION ET LE VOYAGE

Permettent de révéler par l'ailleurs un ici dystopique. Les personnages se retrouvent entassés, contractés, transformés en objet dans des espaces qui leurs sont trop petits ou vides.

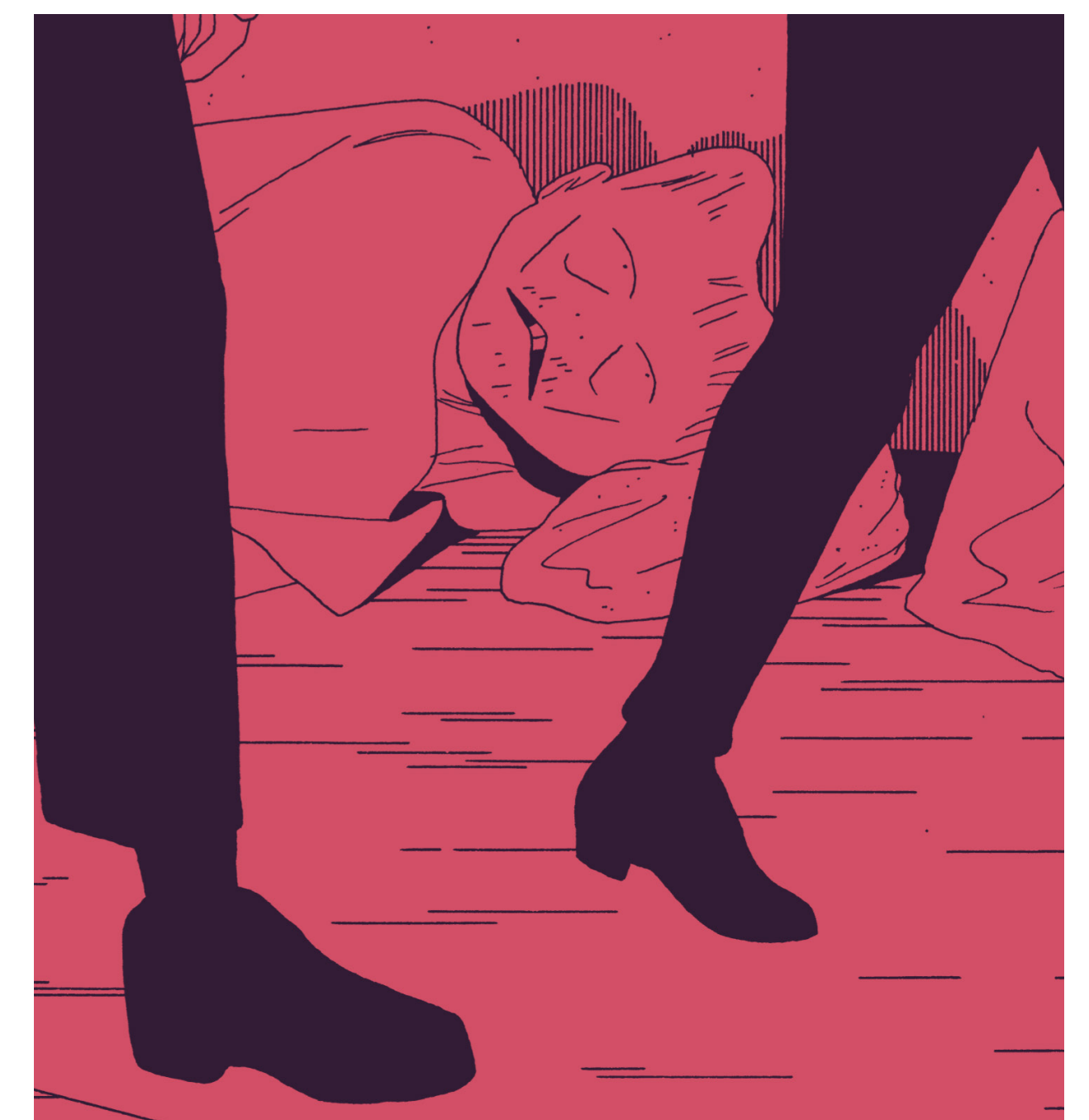
La valeur travail est au centre de toute réussite sociale et affective. La perte du lien affectif est banalisé et valorisé.

AUTORITARISME ET GLOBALISATION

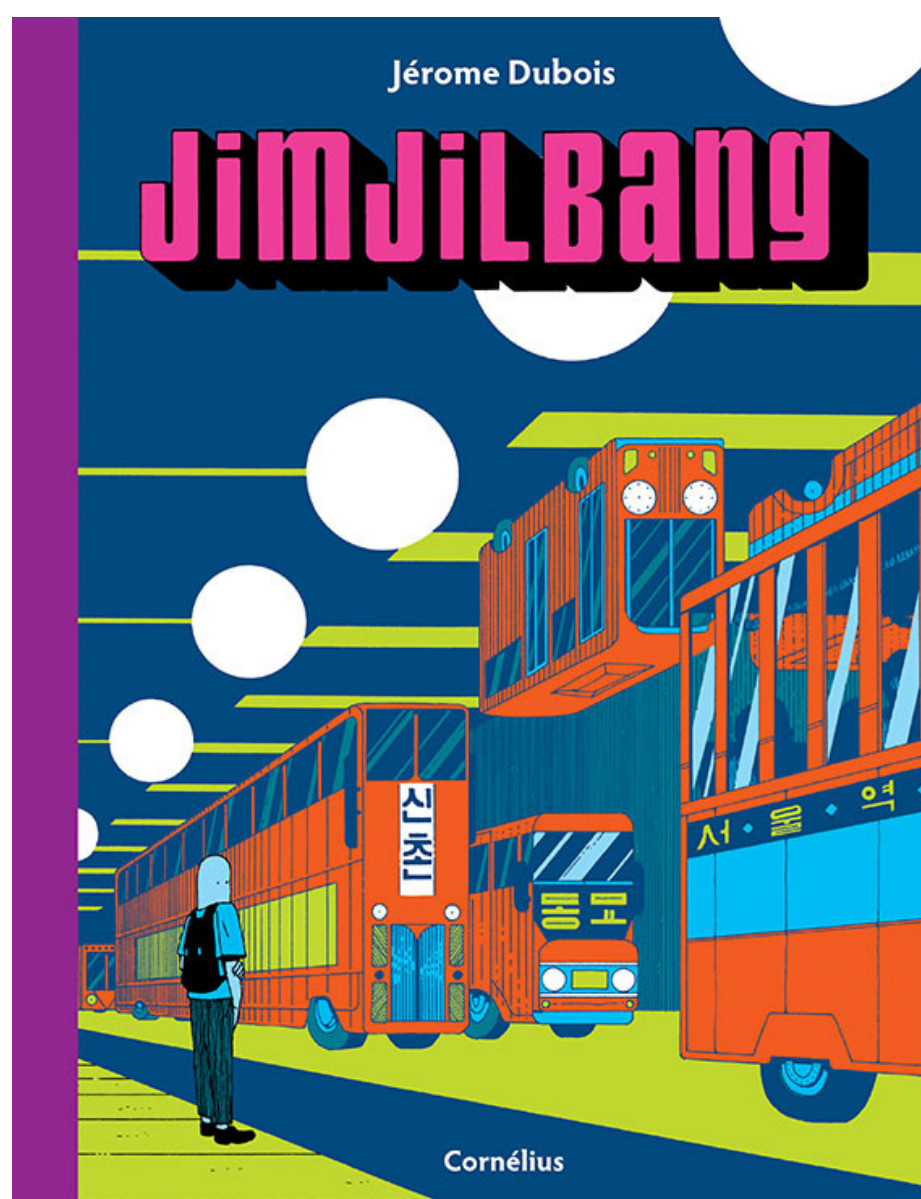
L'auteur non en tant que visionnaire mais en tant que fin observateur du monde actuel nous dévoile une ville kafkaïenne dotée d'une inhumanité grandissante.

La rigueur graphique du duo *Citéville Citérine*, renforce la dystopie : la géographie est angulaire, massive, calculée et millimétrée.

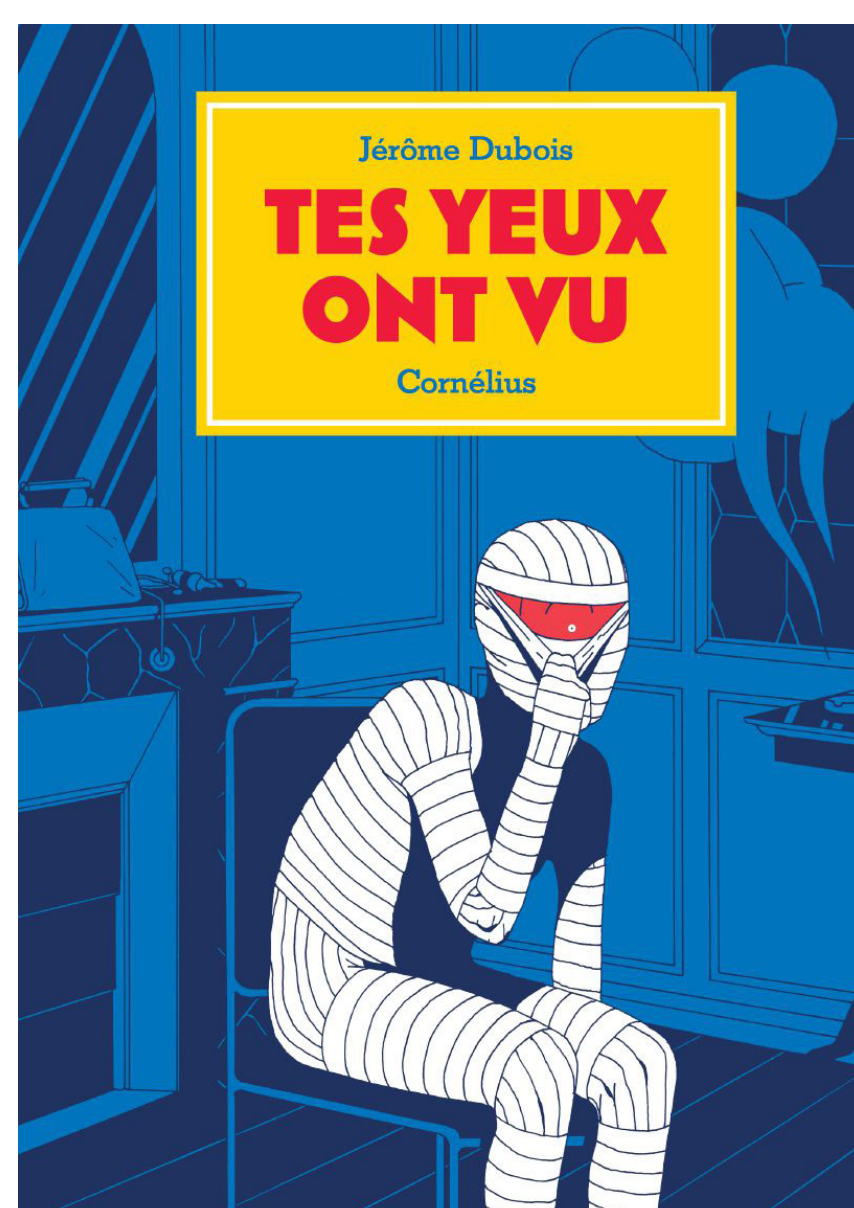
Le fonctionnement de la ville est austère et impitoyable. Et les êtres qui en sont les rouages deviennent impersonnels et difformes. La banalité d'un quotidien fait de consommation et d'injonctions sociales prend ici des airs de monstruosité.



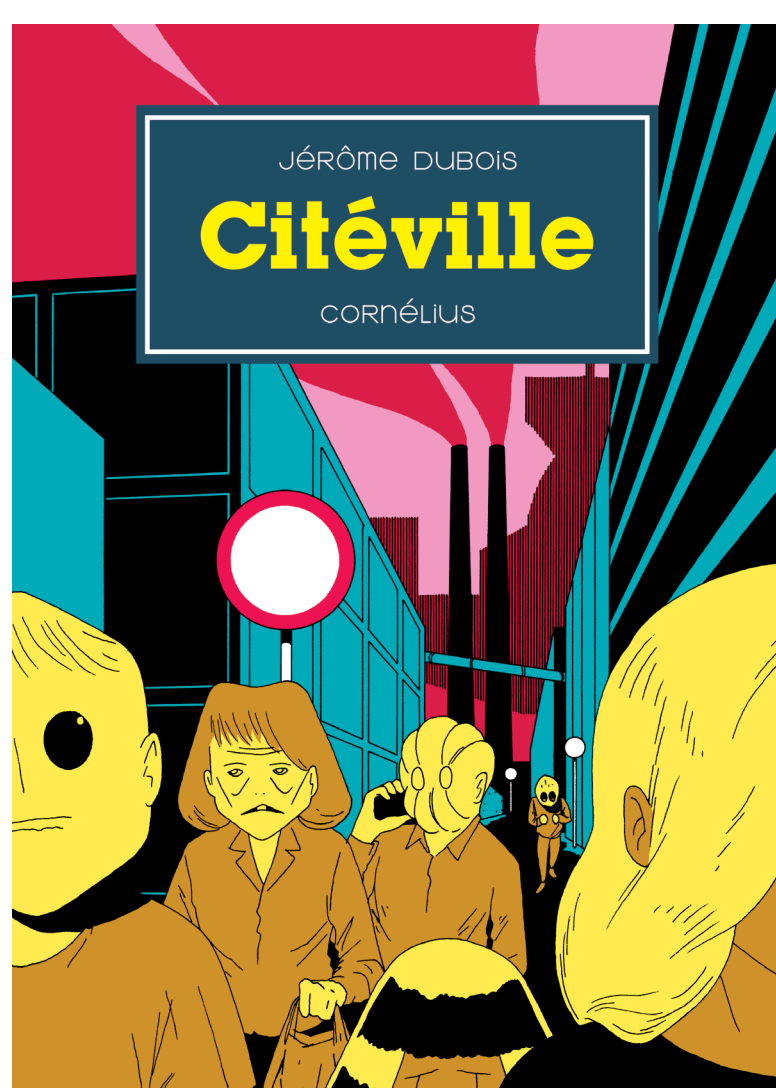
BIBLIOGRAPHIE



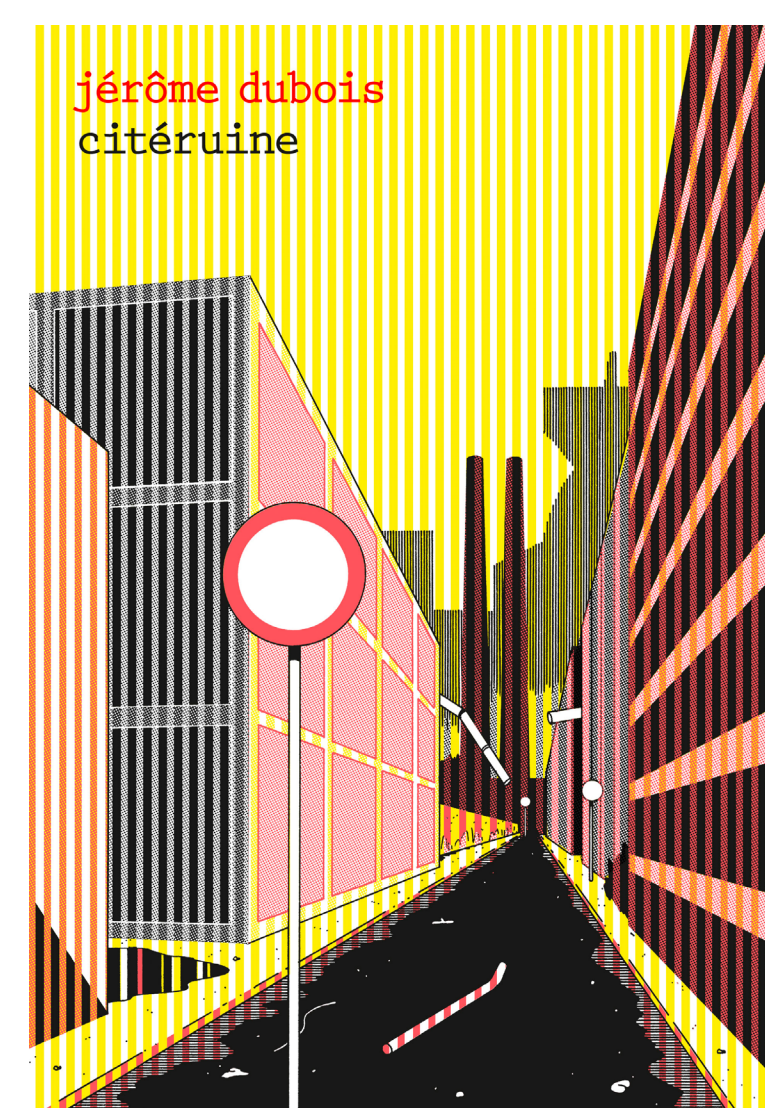
Élève aux Arts Déco de Strasbourg, Jérôme Dubois doit partir en voyage d'études au Japon, qu'il a toujours rêvé de visiter. Les circonstances en décident autrement. Avec ses camarades il se retrouve en Corée, pays dont il ne sait rien...



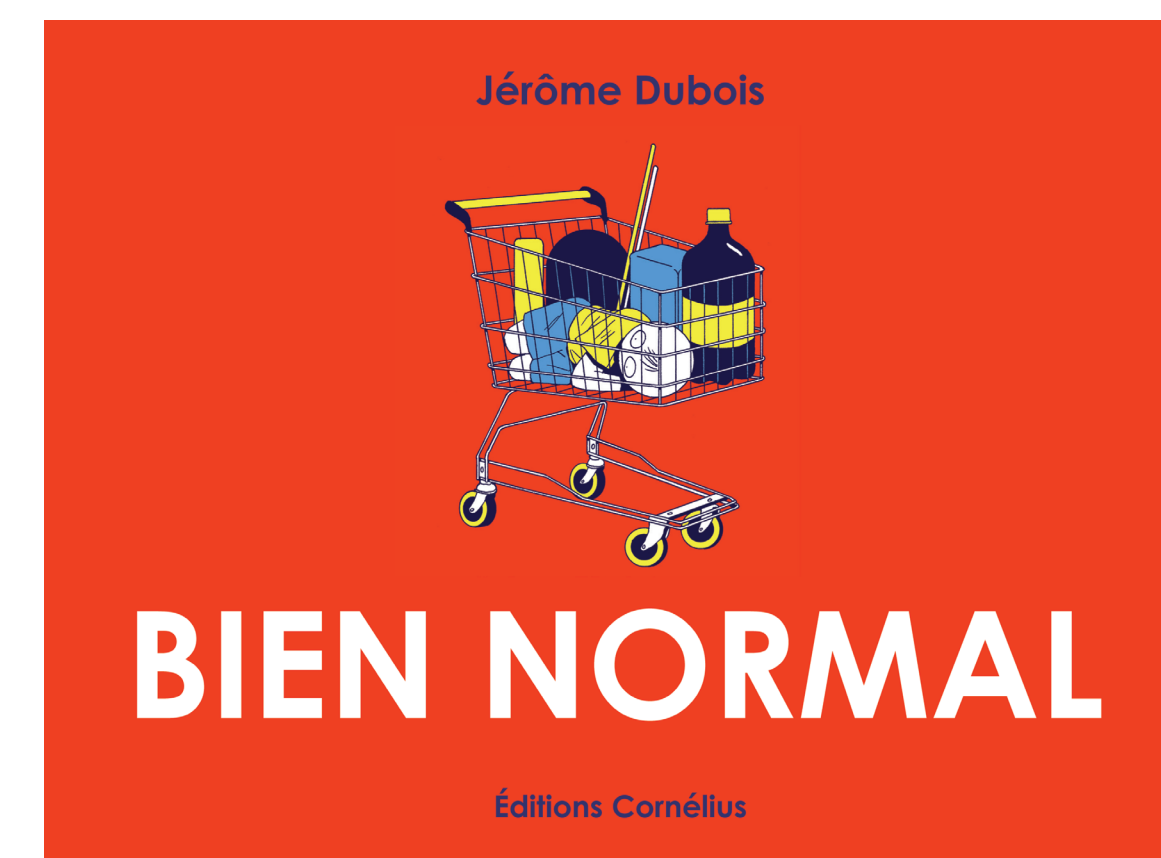
Dissimulé derrière les bandelettes qui ont fait de lui une momie, Emet s'anime peu à peu. Ses mains agrippent lentement les lambeaux de tissus autour de son visage, libérant progressivement sa vision. Sur la table devant lui, il découvre un miroir, dans lequel se reflète l'image de quelqu'un qu'il ne connaît pas. Au même instant, dans une des salles de l'hôpital où elle exerce, le Professeur Loew apprend son licenciement et quitte son laboratoire sans un dernier regard...



Venez découvrir Citéville, charmante agglomération aux mille activités. Grâce à son réseau de transports qui vous dépose directement en vacances ou grâce à Buy More, son supermarché qui vous permet d'acheter des objets à prix approximatifs, Citéville offre un ensemble d'infrastructures de premier choix. Pour les parents insatisfaits, le Pôle Enfant simplifiera le quotidien en proposant des offres de moutards adaptées à leurs besoins. Quant aux seniors, ils couleront une fin de vie heureuse à proximité des nombreux distributeurs de billets installés au sein de la Maison de retrait.



En miroir de Citéville, Jérôme Dubois a imaginé Citéruine, un univers parallèle dans lequel la métropole est à l'abandon. Cadres, nombre de pages et de vignettes ne diffèrent pas d'un livre à l'autre. Mais pas un humain n'a survécu à cette transition orchestrée par Cornélius pour Citéville et les Éditions Matière pour Citéruine. Les deux espace-temps se superposent et la lecture simultanée des deux ouvrages procure une expérience temporelle et plastique profondément étrange.



Compressé dans le métro parisien, coincé entre un enfant qui hurle et une grand-mère qui sent l'urine, Jérôme Dubois procède à un exercice de résistance mentale pour échapper à la pression de la foule blanchie par la lumière blafarde des néons...